

BALICEHERTLING

NEÏL BELOUFA
LES MANQUES CONTENUS

La nouvelle exposition de Neil Beloufa s'articule autour de deux nouvelles vidéos dont le point de départ provient des récits de personnes interrogées par l'artiste.

« *People's passion, lifestyle, beautiful wine, gigantic glass towers, all surrounded by water* »

Dans cette première vidéo, des personnes décrivent leur style de vie et le lieu dans lequel elles habitent. Dans leur discours tout semble un peu trop parfait... tout est « propre » autour d'elles, la nature est luxuriante, les gens font du vélos, chaque tour d'habitation moderne dispose à sa base d'une fontaine ou d'une rivière artificielle. Curieusement, plusieurs des propos des intervenants reprennent des éléments d'utopies occidentales telles qu'on les formulait au XIXème siècle, pleins de « vivre-en-commun », de partage de l'intimité, du travail et des loisirs, ou évoquent des descriptions du paradis tel qu'il peut être suggéré dans certains textes religieux. A chaque plan, l'image se repositionne dans l'espace de projection en fonction de son éclairage et de sa situation par rapport au soleil dans une sorte de géolocalisation énigmatique. Ce dispositif, associée au discours idéalisé des protagonistes, nous laisse le sentiment d'avoir peut être vu le film de propagande d'une secte new-age ou un documentaire sur une communauté mystique...

Neil Beloufa a en fait demandé à des habitants de Vancouver choisis au hasard des rencontres de raconter devant la caméra ce que serait le lieu idéal pour vivre. Ce lieu pouvait être fictif ou réel et les arguments, pensés ou inventés. Leur seule contrainte était uniquement de tenir des propos « positifs ».

« *The Analyst, the researcher, the screenwriter, the cgi tech and the lawyer* »

Dans cette deuxième vidéo, on assiste depuis un hélicoptère à une scène urbaine en apparence banale, mais qui fait pourtant immédiatement penser aux images de course-poursuite tournées par la police américaine et retransmises par la télévision.

Neil Beloufa a choisi de montrer ces images à divers « experts » issus de catégories professionnelles très différentes, toutes habituées à produire du discours ou de l'analyse. Ainsi, une chercheuse médicale, une scénariste, un technicien d'image de synthèse, une avocate ou encore un analyste environnemental défendent leur point de vue sur ces images, élaborent un scénario qui expliquerait ce que nous avons sous les yeux. Ils n'ont aucune indication de lieu, ni d'indices sur les images filmées. Leurs interprétations, imbriquées au montage, construisent dans leur ensemble un scénario plus ou moins cohérent.

On ne sait effectivement pas ce qui se joue derrière ce qui est filmé et les images peuvent sembler à la fois tout-à-fait banales, ou au contraire inquiétantes. Le récit permanent des intervenants qui « décryptent » les images nous empêche en réalité de nous concentrer sur notre propre interprétation.

Le Bien / le Mal / le discours

Les deux vidéos pourraient présenter une opposition entre le « bien » et « mal », l'une décrivant un pseudo idéal de vie à la sauce techno-hygiéniste, l'autre nous renvoyant au contraire aux malaises des mégapoles, à l'insécurité, à la surveillance et la suspicion généralisée. Mais ce serait bien trop réducteur d'en rester là. Les deux œuvres se répondent, s'assemblent ou s'augmentent en réalité grâce à l'ensemble du dispositif qui s'étend à tout l'espace d'exposition, ajoutant de nouvelles couches de sens. Les structures qui « supportent » les vidéos se prolongent en effet dans l'espace et servent d'armature à la présentation d'une multitude d'images découpées, d'objets, de photos, qui démultiplient les projections pour les transformer en volume et qui nous confortent dans l'idée d'une exposition comme *imbriquée dans elle-même*, un peu comme dans *La Maison des feuilles*, le célèbre roman de Mark Z. Danielewski, Il s'agit donc bien d'un environnement, et il nous oblige à relire conjointement les deux vidéos qui *dualisent* l'espace. L'expérience devient presque paranoïaque.

On découvrira alors, dans ce va-et-vient constant entre images animées, fragments de discours, objets détournés, recomposés, images prélevées ou mini-sculptures, une puissante veine surréaliste, telle qu'on peut la concevoir aujourd'hui : c'est sur l'impossibilité même de tout discours et de tout jugement que Neil Beloufa prolonge sa singulière recherche artistique, dans une forme d'écriture automatique actualisée où tous les supports s'énoncent, se dénoncent et d'une certaine manière se disqualifient. A côté de son habituelle habileté à fabriquer des films, ce dompteur d'image continue de parcourir le monde, pour le siphonner.

Gaël Charbau.

Galerie Balice Hertling sarl
47 rue Ramponeau 75020 Paris
T +33 (0)1 40 33 47 26 F +33 (0)1 40 33 47 36
Gérant Daniele Balice: siret51080153300017 TVA intracommunautaire: FR66510801533

BALICEHERTLING

NEİL BELOUFA
LES MANQUES CONTENUS

Neil Beloufa's current exhibition focuses on two new videos which use the stories of those interviewed by the artist as a starting point.

« People's passion, lifestyle, beautiful wine, gigantic glass towers, all surrounded by water »

In the first video, people describe their lifestyle and the place in which they live. What they communicate all seems a bit too perfect... everything is "clean" around them, nature is lush, people ride bikes, everyone lives in a modern residential tower on the edge of a lazy river or a fountain. Curiously, the majority of the dialog incorporates elements of a Western utopia as it was formulated in the nineteenth century - full of "common-living", the sharing of intimacy, work and leisure - or evoking descriptions of paradise as may be suggested in religious texts. With each scene shift, the image is repositioned in the projection space in a sort of enigmatic geolocation - according to the light and its location in relationship to the sun. This technique, combined with the idealized tone of the protagonists, results in the feeling one would get from watching the propaganda film for a sect or a new-age documentary about a mystical commune...

Neil Beloufa actually asked the people of Vancouver, through random encounters on camera, to say what would be their ideal place to live. This place could be fictional or real, the arguments premeditated or thought-up on the spot. Their only requirement was to maintain a "positive" disposition.

« The Analyst, the researcher, the screenwriter, the cgi tech and the lawyer »

In the second video, we witness a seemingly banal urban scene from a helicopter, which nevertheless immediately makes one think of an American police chase scene on television.

Neil Beloufa chose to show these images to various "experts" from very different professional fields, all habitual generators of speeches or analyses. Thus, a medical researcher, a writer, a computer graphics technician, a lawyer and an environmental analyst individually defend their views on these images, developing a scenario that would explain what we have before us. They have no indication of location, or any clues regarding the footage. Their interpretations, once interwoven, build a more or less coherent scenario.

We do not actually know what is at stake behind what is being filmed and the images can seem at times entirely banal, or otherwise disturbing. In the end, the stories formed through this decoding of images prevent us from focusing on our own interpretation.

Le Bien / le Mal / le discours

The two videos might present a conflict between good and evil, one describing a pseudo-idealized life in line with that of a techno-hygienist, the other referring instead to the discomfort of megacities - insecurity, surveillance and widespread suspicion. But it would be too simplistic to stop there. Both works actually merge and are augmented with the whole system that expands throughout the exhibition space, adding new layers of meaning. Structures that both literally and figuratively support the videos extend into the space and serve to frame the presentation of a variety of sliced images, objects and photographs, multiplying the projections and turning them voluminous. This reinforces the idea of an exhibition being embedded in itself, a bit like *House of Leaves*, the famous novel by Mark Z. Danielewski,

An environment is established and it forces us to read the two videos together within the duality of the space. The experience is almost paranoid.

A powerful surrealist presence is felt in this back-and-forth between moving images, fragments of speech, recomposed objects, extracted photographs and mini-sculptures. The impossibility of all discourse and judgment that Neil Beloufa extends is unique to his artistic research - an updated form of *automatic writing* - where all media is projected simultaneously in order to be denounced and somehow disqualified. In addition to his usual ability to make movies, this image-tamer continues to travel the world, unveiling as much as he possibly can.

Gaël Charbau.